

PREAMBULE A UNE REPOSE A "INFORMATIONS OUVRIERES"

Le Comité Fédéral de l'U.A.S. a pris connaissance du n° 305 d'I.O. (8-10-66) (publication trotskyste, dirigée par P. Lambert) essentiellement consacré à la critique d'un texte de notre camarade Serge Mahé.

-Nous considérons que la forme de cet article (apostrophe, invective et épithète à l'adresse personnelle de S. Mahé, sur 7 pages ronéotés) n'est pas une méthode de discussion et ne permet pas d'aborder sérieusement les problèmes politiques évoqués dans le texte.

-Nous considérons également que les lecteurs d'I.O. ne peuvent comprendre véritablement ces problèmes sans avoir eu connaissance du texte mis en cause et des circonstances qui ont motivé sa rédaction. Il ne suffisait pas d'écrire comme le fait le rédacteur d'I.O. que la lettre de Mahé se rapportait à *"ce qui s'est déroulé dans une Assemblée de l'Ecole Emancipée"* et d'ajouter *"je n'ai pas l'intention d'intervenir dans la discussion qui se déroule actuellement dans la tendance syndicaliste lutte de classe E.E."*

-La lettre de Mahé, interne à l'Ecole Emancipée, intervenait, ainsi qu'une multitude d'autres textes, après l'élection à quelques voix de majorité d'un Groupe Responsable de l'organisation de la tendance, le groupe départemental de la Seine. Le mode de désignation de ce groupe, la manière dont fut présentée sa candidature, apparurent comme une intention de la part des trotskystes de prendre en main la direction de l'E.E. Ce sentiment ressenti par une très large fraction des militants E.E. (et pas seulement par les anarcho-syndicalistes), suscita des réactions telles qu'une véritable crise s'ensuivit à l'E.E.. Elle vint de se résoudre, après consultation des groupes départementaux, par la désignation, à l'unanimité, d'un autre groupe responsable. Nous nous félicitons de cette issue positive qui sauvegarde l'unité de la tendance syndicaliste révolutionnaire, l'Ecole Emancipée.

-Avant de répondre à I.O., l'U.A.S. avait décidé d'attendre la fin des discussions à l'intérieur de l'E.E.. Et nous estimons en premier lieu que la publicité donnée par I.O. à la lettre de Mahé nous oblige à en publier, ci-dessous, le texte in-extenso:

"Camarades,

J'ai appris avec stupeur l'événement qui a marqué la semaine de Fayence au début des vacances.

Il est certain qu'à la rentrée les militants de l'E.E. vont avoir à régler cette affaire et le feront sans faiblesse. Qu'il me soit permis de souligner d'ores et déjà combien avaient raison ceux d'entre nous qui réclamèrent le fonctionnement régulier du collège sur la base des discussions des groupes et des "régionales" au lieu de ces "assemblées générales" de vacances regroupant et ne pouvant regrouper, qu'on le veuille ou non, qu'une petite fraction des Amis de l'E.E., et permettant toutes les "improvisations" du genre de l'opération dont l'assemblée générale de Fayence fut le théâtre.

Dans cette affaire de désignation du groupe responsable le fond et la forme se rejoignent.

Le problème n'est pas de contester au groupe de la Seine (ou plutôt à l'équipe qui parle en son nom) le droit d'être candidat. Le problème n'est pas de contester à la dite équipe le droit d'appartenir au P.C.I.. Le problème est tout simplement que cette équipe trotskyste homogène n'est pas représentative de ce qu'est l'E.E. C'est pour cela que l'E.E. ne pouvait accepter, dans son ensemble, d'être représentée et ne pourra pas être représentée par la Seine.

D'ailleurs, s'il est à l'E.E. des militants conscients de cette vérité ce sont bien les trotskystes eux-mêmes, qui n'ont cure de "représenter" l'E.E. mais qui considèrent "que le syndicat ne peut être indépendant de l'Etat

qu'à la condition d'être dirigé par la IVème Internationale", ainsi que l'explique Trotsky dans cet opuscule en vente: à la S.P.E.L. (rue de Charonne - Paris) intitulé "Trotsky et les Syndicats".

C'est pour répondre à cet impératif historique qu'on a inové à Fayence en faisant désigner la Seine par un vote à mains levées. Ainsi, il y aurait maintenant, au parti E.E., une minorité (qu'Informations Ouvrières" du 20 aout appelle les "Centristes" aux "réactions d'écorchés vifs"), une majorité comprenant l'équipe trotskyste ("expression consciente d'un processus historique inconscient") et ceux qui votèrent pour la Seine avec elle à Fayence.

A vrai dire, avant cette échéance de Fayence, des signes avant-coureurs avaient inquiété et sensibilisé les camarades de l'E.E. La manière bureaucratique dont avait été décidée la démission du B.N. du S.N.I., ("l'Acte de Lille") aurait profondément heurté la tendance il y a deux ans. L'apparition du slogan "Front Unique", l'an dernier, et son introduction coûte que coûte dans les motions E.E., au mépris des règles élémentaires de démocratie, avait prolongé le malaise. Encore que bien des camarades n'aient pas compris la signification de ce mot d'ordre que ses promoteurs ne prirent guère la peine d'expliquer (et pour cause!) au sein de la tendance.

Aujourd'hui les applications concrètes de cette orientation nouvelle apparaîtront plus clairement à tous. La première conséquence logique de cette politique fut la liquidation simultanée de l'éphémère F.R.I. (Front de Résistance à l'Intégration) et du C.L.A.D.O. de Nantes. Le mot d'ordre, dont la formulation complète est "Front Unique des Organisations Ouvrières politiques et Syndicales" apparut dans la presse du P.C.I. au printemps 65, et dans un supplément à Informations Ouvrières il était précisé explicitement que les partis politiques devaient être "l'élément moteur" de ce F.U. La dernière réunion du F.R.I. eut lieu au début de l'été 65, le C.L.A.D.O. de Nantes se réunit pour la dernière fois à la même période.

En effet, si le F.R.I., reprenant et élargissant l'expérience réussie du C.L.A.D.O. de Nantes, avait pour objectif la liaison, la coordination des révolutionnaires de divers courants (marxistes et anarchistes) pour l'organisation d'une tendance ouvrière, notamment dans la lutte contre l'intégration des syndicats à l'Etat, si le F.R.I., comme le C.L.A.D.O., réalisait en fait une sorte de front uni des révolutionnaires, il se trouvait en contradiction avec le "F.U. des Organisations Ouvrières", à moins qu'il ne se transformât lui-même en l'un des partis destinés à jouer le rôle moteur de ce F.U. au niveau des grandes organisations officielles.

Ce que certains camarades n'ont pas compris d'emblée c'est que le F.U., tel que le réclamait le P.C.I., impliquait le "parti révolutionnaire" unique (se substituant à la notion de tendance), parlant au nom de tous les révolutionnaires et revendiquant son strapontin à la table des grandes organisations rassemblées en F.U. ouvrier. Cette exclusivité de la représentativité révolutionnaire le P.C.I. se l'attribuait tout naturellement. "Révoltes" devenait "l'Organisation révolutionnaire de la Jeunesse" (hors de cette organisation point de salut), le P.C.I. se déguisait pour la circonstance en O.C.I., et l'E.E. devait "s'homogénéiser", se reconvertir en organisation syndicale ayant à sa direction la IVème Internationale, quelles que soient les douleurs de l'opération et l'importance des déchets qu'elle entraînerait. Il ne reste plus qu'à traiter les anciens compagnons de "centristes" petits bourgeois, le qualificatif de vipères lubriques ayant déjà connu, il est vrai, d'autres attributions en d'autres temps.

De la part des militants qui parlent volontiers avec gravité de "la démoralisation", "la situation qui pèse sur les militants", ce délire où l'opportunisme des appels à l'Unité recouvre un repli sectaire sur le parti, ce délire doit avoir quelque chose de ridicule vu de l'extérieur. Et les directions Ouvrières officielles qu'ils flattent pourraient bien leur faire payer cher l'isolement dans lequel ils sont en train de s'enfermer. Pour nous, cette politique de suicide, compromettant le travail d'une quinzaine d'années d'efforts communs, a quelque chose d'affligeant.

Nous n'y pouvons rien. Ce qui nous appartient par contre, et que nous devons à tout prix sauvegarder, c'est le capital révolutionnaire que représente l'E.E. Je demande aux membres du collège de défendre avec la dernière énergie l'unité de l'E.E.; il n'y a pas deux façons de le faire, il faut passer outre, il faut annuler l'opération lamentable de Fayence qui brise l'E.E. en morceaux. Les véritables unitaires, autrement qu'en tactique et en slogans, exigeront qu'on reparte à zéro. Le groupe responsable, représentatif de l'E.E., reste à désigner. J'affirme qu'il sera désigné, comme toujours, par la cooptation unanime de la tendance. Chacun prendra ses responsabilités".

Serge MAHE